

Le Cardinal Tisserant, « Juste parmi les nations »

Jacques Bombardier

C'est en 2021 que Yad Vashem a remis le titre de Juste parmi les nations au cardinal Tisserant, à Mgr André Bouquin (1902-1973), recteur de Saint-Louis-des-Français à Rome, et au diplomate François de Vial (1904-1984) attaché à l'ambassade de France auprès du Saint-Siège de 1940 à 1944¹. Le titre de « Juste parmi les nations », - si on traduit littéralement l'expression hébraïque tirée du talmud², il faut dire « généreux des nations du monde » -, le titre est réservé par décision du parlement israélien en 1953 pour honorer – je cite - « les justes parmi les nations qui ont mis leur vie en danger pour sauver des juifs »..., uniquement des civils.

La formation d'Eugène Tisserant

Eugène Tisserant est né le 24 mars 1884 au 3, rue Gilbert à Nancy, sur la paroisse de Saint-Sébastien, dans une famille de vétérinaires, d'origine lorraine : son père est de Charmes-sur-Moselle et sa mère de Gironville-sous-les-Côtes, près de Commercy, dans une Lorraine devenue, après 1871, frontalière, sur la défensive et animée d'un très réel patriotisme, mais sans excès. La vie familiale est très intense et solidaire, dans une modeste aisance. Son père est un vétérinaire renommé, mais aussi un notable au fort tempérament et aux convictions jamais cachées : membre de la Société centrale d'agriculture, du Conseil central d'hygiène et de salubrité publique du département, de la Société de bienfaisance, membre de l'Académie de Stanislas..., un homme de convictions..., qui subira des représailles pour sa foi catholique dans le regain d'anticléricalisme qui habite la France du début du XX^e siècle.

Eugène est baptisé à Saint-Sébastien ; sa sœur aînée Claire entrera en 1900 chez les sœurs de la Doctrine Chrétienne. Eugène lui, étudie comme externe, à partir de 1892, aux collèges Saint-Léopold et Saint-Sigisbert. Il fut précoce en tout ! Il obtient son baccalauréat ès lettres et ès sciences à seize ans, sciences auxquelles il se voue, passionnément, au point de négliger sa culture générale dans ses jeunes années ! Il suit les cours de préhistoire à la faculté des lettres en 1899, il fréquente les cours du soir de physique appliquée aux établissements Solvay..., tout en suivant la classe de mathématiques élémentaires.

Depuis l'âge de onze ans, il est travaillé par la question de la vocation sacerdotale, et il entre au Grand séminaire de Nancy le 1^{er} octobre 1900... avec comme livre qu'il désire lire pendant ses heures de liberté : le manuel de calcul différentiel et intégral du professeur Vogt !³ Le voici donc au Grand séminaire de Nancy de 1900 à 1904, dans l'Hôtel des Missions royales, construit par Stanislas avenue de Strasbourg, avec cent-cinquante condisciples. Il a des professeurs éminents, conséquence de l'exigence extrême de formation laissée au diocèse de Nancy par Mgr Lavigerie, et continuée, avec vigueur et vigilance, par Mgr Turinaz, évêque de Nancy de 1882 à 1918. On est en pleine réalisation, par l'équipe de Nancy, du *Dictionnaire de Théologie Catholique*, sous la direction de l'abbé Alfred Vacant. « Le grand séminaire reste ainsi, écrit Fouilloux, aux mains d'une pléiade de prêtres diocésains talentueux et connaît sous l'épiscopat de Turinaz, aux dires de son ancien élève Eugène Tisserant, « un véritable âge d'or »⁴. Sa formation au séminaire, Tisserant l'acquiert entre seize et vingt ans, dans un zèle incroyable pour l'étude, avec une rigoureuse méthode de travail. Ce sera toute

¹ Yad Vashem a remis ce titre 28000 fois depuis sa création, à des citoyens de plus de cinquante pays.

² Traité *Baba Batra*, 15.

³ Fouilloux, *op. cit.*, p. 42.

⁴ Étude du cardinal Tisserant dans *Hommage de la Lorraine à la France*, Académie de Stanislas, 1966, p. 1-10. La citation est p. 6. Fouilloux présente ces professeurs dans son livre, p. 47 à 50.

sa vie un travailleur acharné et méthodique ! Et c'est au séminaire qu'il commence à travailler à la bibliothèque !

Très vite sa formation va prendre un tournant : une spécialisation dans l'étude de la Bible et à l'apprentissage des langues : l'anglais en plus de l'allemand déjà connu, et les langues anciennes de la Bible : latin, grec, hébreu, syriaque, assyrien... Tout cela possible à Nancy même, grâce à la présence dans le corps professoral de deux éminents biblistes, les Pères Pirot et Clamer⁵. D'un côté, il est donc formé solidement, mais dans une théologie de manuel, d'un autre côté, il reçoit une formation déjà spécialisée en Bible et en langues anciennes, formation qu'il complétera par l'arabe et l'éthiopien pendant son séjour à Jérusalem qui va précéder son ordination.

En effet, il part en bateau étudier à Jérusalem en septembre 1904 et il s'installe à l'Ecole Biblique fondée par le Père Marie-Josèphe Lagrange (1855-1938) qu'il rencontre et dont il devient l'ami, le disciple et le soutien dans ses difficultés⁶. Tisserant « tombe amoureux » de la Terre Sainte et du Proche-Orient, il visite méticuleusement le pays, les habitants avec qui il parle puisqu'il connaît l'arabe, les fouilles, les lieux saints ... « L'inoubliable année 1904-1905, écrit-il, où j'ai tant appris et où j'ai été profondément édifié par la piété de ceux que quelques-uns présentaient comme les suppôts du diable⁷. » et deux ans plus tard, il confirme : « C'était la plus belle année de ma vie. J'étais jeune, rempli d'enthousiasme. » Quand Tisserant rentre en France en 1905, il doit remplir ses obligations militaires : un an à Toul et non à Nancy, au 156^e régiment d'infanterie, sur ordre du préfet pour punir le père qui faisait de la politique et pas favorablement au régime ! Eugène se met à l'arménien.

En octobre 1906, libéré de l'armée, il est envoyé à Paris pour deux années d'études à l'Ecole des Langues orientales. Tisserant ajoute des cours à l'Ecole pratique des hautes études, notamment les cours sur le coran et la civilisation musulmane, ainsi que l'archéologie palestinienne⁸ et « les cours de Mayer-Lambert sur les langues sémitiques et d'Israël Lévy sur le judaïsme talmudique et rabbinique ». Pour faire bonne mesure, précise Fouilloux, il ajoute les cours de langue égyptienne ancienne et copte ainsi que de céramique grecque à l'Ecole du Louvre. »⁹ A ces études, il associe des recherches personnelles, et c'est de cette époque que datent ses premiers articles dans des revues de recherche orientale de l'Église. Il achève, en même temps, l'édition critique de la version éthiopienne de *l'Ascension d'Isaïe* avec les variantes grecque, latine et slave..., le tout fini à Paris et publié en 1909. Pendant son séjour à Paris, Tisserant fréquente une « nébuleuse » dit Fouilloux¹⁰, autour de deux pères lazaristes très célèbres - Monsieur Portal et Monsieur Pouget - qui animent un cercle - que nous dirions aujourd'hui, - oecuménique, soucieux de l'unité de l'Église. Durant ce séjour parisien, la richesse des relations nouées par le futur cardinal est impressionnante..., au milieu d'une très grande agitation à cause de l'affaire moderniste provoquée par Alfred Loisy. L'encyclique qui répond à Loisy, est du pape Pie X - *Pascendi* - en 1907. Tisserant ne sera jamais tenté par le modernisme.

En 1907, le 4 août, il est ordonné prêtre à la cathédrale de Nancy par M^{gr} Turinaz : c'est une première ! On ne pouvait plus ordonner au séminaire puisque l'Église en avait été expulsée en 1906, et n'allait pouvoir installer le séminaire à Bosserville qu'à la rentrée 1907. Tisserant célèbre sa première messe à Saint-Sébastien le 11 août et reçoit comme cadeau ce qu'il a demandé : une machine à écrire !

⁵ Auteurs ensemble d'une traduction de toute la Bible en Français... avant la Bible de Jérusalem.

⁶ Voir Fouilloux, *op. cit.*, p. 75. Voir dans les actes du colloque de Toulouse en 2002 : B. Montagnes, *Eugène Tisserant et le Père Lagrange*, p. 119-124. Pour l'amitié, p. 120 et 122.

⁷ Sans doute musulmans et juifs. Lettre à un ami en 1957, puis causerie en 1970, cité par Fouilloux, p. 61.

⁸ Cours de Derenbourg pour le coran, de Clermont-Ganne pour l'archéologie palestinienne, de Meyer-Lambert sur les langues sémitiques.

⁹ Fouilloux, *op. cit.*, p. 65-66.

¹⁰ *Idem*, p. 67-68.

Un appel inattendu qui va tout changer !

En 1908, Tisserant obtient haut la main le diplôme des cinq langues orientales de l'Institut catholique de Paris. Mais un appel venu de Rome va complètement orienter toute sa vie dans un sens inattendu et qui *a priori*, ne lui plaît guère. En effet, le 19 mars 1907, le secrétaire français de la Commission Biblique, le Père Vigouroux, lui demandait au nom du Pape Pie X de venir enseigner l'assyrien à l'athénée romain de l'Apollinaire¹¹. Le Père Lagrange a dû appuyer cette demande, peut-être même la suggérer. Tisserant confie : « Ce fut un choc pour moi que d'abandonner Paris où m'était promise une chaire à l'Institut catholique de Paris. J'acceptai, après concertation avec mon directeur spirituel, uniquement parce que nous pensions qu'on ne refuse rien au Pape. »¹². Ce poste devait être pourvu car « la bibliothèque vaticane venait d'acquérir avec la Bibliothèque Barberini, le lot important de manuscrits orientaux de la Propagande du Museo Borgiano, sans disposer du personnel nécessaire pour le traiter scientifiquement. »¹³. C'est le secrétaire d'État, le cardinal Rampola, qui avait suggéré de lier le poste de professeur à l'Apollinaire, le travail de catalogage du lot à la bibliothèque vaticane. » C'était bien vu car Tisserant avoue dans une lettre au pape Paul VI le 24 mars 1964 : « Il me déplaisait tant de devoir abandonner l'étude de l'Ancien Testament auquel j'avais l'intention de consacrer ma vie, que j'aurais difficilement donné une réponse affirmative, s'il ne m'avait pas été annoncé en même temps que j'aurais un emploi à la Bibliothèque vaticane pour la conservation des manuscrits orientaux. »¹⁴. Tisserant passe à l'acte : « dès les vacances 1907, il s'initie à la paléographie latine tout en faisant un ministère à Nancy. »¹⁵..., et, à la rentrée, il commence les cours de paléographie grecque à l'Ecole pratique !..., en même temps qu'il renforce très fortement son assyrien à l'Institut catholique.¹⁶ Avant de partir à Rome, Tisserant fait un grand voyage dans l'été 1908 aux Pays-Bas et à l'université de Leyde, il prend du temps pour visiter la bibliothèque en détail et fait une visite à la maison d'édition Brill. Tisserant ne perd jamais son temps et se forme toujours à fond sur ce qu'il doit faire !

Le voilà à l'âge de vingt-quatre ans, en octobre 1908, conservateur des manuscrits orientaux à la célèbre Bibliothèque vaticane : là, il peut donner toute son ardeur aux langues orientales et à l'archéologie tout en enseignant l'assyrien à l'Apollinaire. Il n'a pas beaucoup d'élèves. Avec la création en 1912 de l'Institut biblique pontifical, l'Apollinaire disparaît. Tisserant peut alors se consacrer tout entier à la Bibliothèque, et quelques heures de cours à l'enseignement de l'assyrien, de l'hébreu et d'arabe. De plus, il réorganise toute la section orientale de la Typographie vaticane. Tisserant travaille énormément dans cette bibliothèque.

Chaque été, Tisserant fait, pendant les vacances de la Bibliothèque, une escapade en Europe... toujours un peu studieuse pour voir l'organisation des grandes bibliothèques d'Europe, à Göttingen, Vienne, Milan - où il fait la connaissance de Mgr Achille Ratti, préfet de la bibliothèque ambrosienne..., qui deviendra bientôt le pape Pie XI -, Venise, Florence et les bibliothèques anglaises. Il publie des articles, plusieurs ouvrages sur l'archéologie de Palestine, la primitive Eglise. En 1911 et 1912, il retourne au Proche-Orient, là où bat son coeur. Il rencontre beaucoup de personnes dans cet Orient déjà fiévreux, qui deviendront des interlocuteurs et des collaborateurs quand il sera cardinal et préfet de la Congrégation pour les Eglises orientales de 1936 à 1959.

¹¹ Cet institut a son siège dans le palais Saint Apollinaire situé entre la place Navone et le Tibre.

¹² Cité par Fouilloux, *op. cit.*, p.76, d'un « projet de lettre à Pie XII le 22 juin 1940.

¹³ *Idem*, p. 76.

¹⁴ Cité par Fouilloux, *op. cit.*, p. 76.

¹⁵ *Idem*, p. 77.

¹⁶ Auprès du Père François Martin, prêtre de l'Institut catholique de Paris où il enseigne l'assyrien et l'éthiopien, de 1898 à 1913. « Selon Eugène Tisserant, François Martin est un professeur sévère, qui « était un grammairien implacable. [...]. Il est certain que les jurys présidés par lui n'avaient rien d'un bureau de bienfaisance » (dans la lettre à Paul VI citée). On prétendait même que M. Martin « devenait l'ennemi de ses élèves quinze jours avant les examens » ! (*idem*).

La Première Guerre mondiale

Puis éclate la Première Guerre mondiale. Il est mobilisé à Troyes, blessé à la tête au Grand-Couronné, à la ferme du Léomont, le 5 septembre 1914. Guéri, il devient alors officier interprète et « rejoint les services secrets français de la section d’Afrique de l’état-major de l’Armée. Il est seul et passe par un moment de grave crise intérieure en 1916. Son changement en Palestine où il participe à la campagne de Palestine du 31 octobre au 20 décembre 1917 l’aide à sortir de cette crise. Il est démobilisé le 2 avril 1919¹⁷, après cinquante-six mois d’armée. » Dès ce moment, il a un avis étonnant : autant il admire le général de Castelnau, autant il méprise Pétain..., même pour la bataille de Verdun car, dit-il lors de la parution dans *la Croix* d’un article très louangeur sur le futur maréchal¹⁸, « il a entendu sur son compte des appréciations assez différentes de celles que l’on entendait d’habitude ».

Tisserant, de retour à Rome

Il est de retour à Rome le 1^{er} mai 1919 après cinq ans d’absence. Il retrouve Mgr Achille Ratti. D’ailleurs pendant la guerre, Tisserant et son responsable ont correspondu : on a une vingtaine de lettres entre les deux amis. Mais Mgr Ratti part comme nonce à Varsovie, et c’est Mgr Giovanni Mercati qui lui succède... Mais il ne fait pas l’affaire..., et c’est un moment difficile pour Tisserant. Il y a d’heureux moments quand même dans un climat habituellement plus morose : Eugène Tisserant fait plusieurs missions en Orient afin d’acheter pour la bibliothèque vaticane et la congrégation des Eglises orientales, manuscrits et livres nécessaires pour une mise à jour¹⁹.

Mais le premier grand voyage a lieu aux États-Unis, du 23 avril au 19 juillet 1927. Tisserant est envoyé par Pie XI devenu pape en 1922, pour moderniser la bibliothèque vaticane selon les techniques et les principes mis en place aux États-Unis. Tisserant visite en particulier les bibliothèques, New York, Princeton, Philadelphie, Baltimore, Washington, Chicago..., et même au Canada : Toronto, Montréal, Québec avec un retour par Harvard. Il est conquis par le pays, les techniques des bibliothèques : « Nombre d’aspects de la modernité américaine, écrit Fouilloux, le convainquent d’emblée, ... surtout, comme le dit Tisserant lui-même, « ce souci constant du progrès... dans toutes les directions possibles qui est la caractéristique de l’esprit américain. »²⁰. Tisserant est magnifiquement accueilli ; son rapport à Pie XI est très positif avec le désir d’équiper la Vaticane des meilleures techniques vues aux États-Unis... Par la dotation Carnegie - qui prend une grande partie des frais à son compte et la *Library* du Congrès, l’impression des fiches -, la rénovation de la Vaticane peut être accomplie.

En 1930, il est nommé propréfet de la bibliothèque Vaticane et archiviste de l’Eglise : il se donne à fond dans la rénovation du service et des lieux. « Travaux intensifs, résume Fouilloux, avec une quarantaine d’audiences avec Pie XI sur le sujet et dix visites du pape sur le chantier entre le 2 avril 1932 et l’élévation de Tisserant au cardinalat le 15 juin 1936 »²¹, à 52 ans. Une profonde amitié règne entre le pape et Tisserant, une compréhension, des tempéraments qui se complètent et s’harmonisent ainsi qu’une vision commune qui se renforcera encore après le second voyage de Tisserant aux États-Unis : « l’homme moderne » qu’est le propréfet de la Vaticane a expérimenté l’avion, la radio et l’automobile. C’est au cours du second voyage qu’il est vraiment devenu, dit Fouilloux, « Tisserant

¹⁷ Wikipedia.

¹⁸ Témoignage du capitaine de Marenches qui dit : « Votre journal la Croix est un journal d’imbéciles, un journal de crétiens. Ils disent que Pétain est un catholique. Ce n’est pas vrai. C’est un mécréant, un agnostique total qui n’a aucun principe, ni philosophique, ni religieux, ni moral. » Tisserant ajoute : comme vous le pensez mon étonnement fut grand. Mais de Marenches me confirma dans une conversation bien documentée ce qu’ik venait de me dire. » (Lettre à Jérôme Carcopino, le 28 mars 1953, citée par Fouilloux, p. 117, note 35.

¹⁹ Tisserant se rend de janvier à fin avril 1924 dans les Balkans, en Turquie, en Syrie, au Liban, en Palestine et en Egypte. La moisson est particulièrement riche ; en 1926, il est à Athènes et en Grèce, et en 1929, en Ethiopie, voyage doublé d’une mission diplomatique.

²⁰ Fouilloux, p. 159. La citation vient du brouillon pour le rapport à Pie XI.

²¹ Fouilloux, *op. cit.*, p. 170.

l'Américain » ainsi que l'a baptisé Pie XI. »²². Pour le cardinal, le grand pape sera toujours Pie XI et c'est à lui qu'il mesurera les autres, si bien que ce sera bien plus difficile avec les successeurs... Pie XII, grand aristocrate romain, Jean XXIII, paysan de Bergame, et surtout Paul VI, le pape toujours un peu hésitant.

Associé-correspondant national de notre académie à partir de 1932, Tisserant est président de la Commission biblique de 1938 à 1949. Le 15 juin 1936, il quitte la Bibliothèque Vaticane pour devenir préfet de la Congrégation pour l'Église orientale (devenue depuis le Concile, Congrégation pour les Églises orientales) qu'il va diriger jusqu'en novembre 1959.

Dans les affaires difficiles

Dans l'affaire de l'Action française de Maurras, Tisserant, qui est nationaliste comme tout Français et même tout Européen de l'époque, refuse la position de Maurras et adhère profondément à la condamnation formulée par Pie XI dans son allocution consistoriale du 20 décembre 1926 et aux mesures qui seront prises contre les résistances françaises.²³ « C'est providentiel, lui dit Pie XI, que le pape ait été bibliothécaire et donc apte à traiter lui-même le dossier sans se fier à l'opinion de la majorité des évêques français qui ne comprennent pas la portée des livres de Maurras.²⁴ »

Durant le fascisme italien, condamné en 1931 par Pie XI, « la bibliothèque vaticane abrite de jeunes opposants notoires au régime... comme de Gasparri, futur père de l'Europe arrêté en 1927, libéré grâce à l'évêque de Trente, et travaillant à la Vaticane depuis avril 1929... Bien vite, comme collaborateurs scientifiques, la Bibliothèque accueille des savants menacés par le régime à cause de leur origine juive : le grand orientaliste Giorgio Levi della Vada, le grand rabbin Umberto Cassuto qui travaille pour les manuscrits hébraïques. »²⁵

Mais cette amitié avec Pie XI et cette position de Français avec ces convictions, le conduit à devenir *persona non grata* dans une curie très italienne, mais aussi, à être très apprécié « des diplomates français heureux de disposer dans l'appareil central de l'Église, d'un informateur de cette qualité. »²⁶

Le 10 mars 1937, Pie XI fait lire dans toutes les églises d'Allemagne, à la barbe des nazis, son encyclique « *Mit brennender Sorge* » (Avec une brûlante inquiétude) qui avait été distribuée clandestinement en Allemagne. Le texte papal a été rédigé directement en allemand par lui-même, le cardinal secrétaire d'État Eugenio Pacelli²⁷, ancien nonce à Munich puis à Berlin, et des collaborateurs allemands : « le cardinal Faulhaber de Munich est le rédacteur de la partie dogmatique présentant l'incompatibilité du nazisme et du catholicisme, le cardinal Pacelli de la partie diplomatique développant l'attitude à adopter en face du péril nazi. Mais c'est le Pape qui valide et contrôle chaque terme de l'encyclique. »²⁸ En 1938, dans une lettre du 13 septembre à son ami Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, Tisserant se demande comment faire pour les Allemands juifs ou non qu'il protège à Rome au Vatican, car leur sécurité n'est plus assurée en Allemagne et qu'elle devient précaire même en Italie ! En particulier Jacob Hess.

²² *Idem*, p. 171.

²³ Condamnation le 29 novembre 1926. Neuf jours plus tard, les écrits de Charles Maurras, fondateur du mouvement, étaient mis à l'Index, de même que le journal *Action française*. Les catholiques demeurés fidèles à l'Action française ne sont pas excommuniés « mais traités avec la plus grande sévérité en pécheurs publics, privés des sacrements et des funérailles religieuses » (Emile Poulat).

²⁴ Notes d'audience prise par Tisserant. Citée par Fouilloux, *op. cit.*, p. 178.

²⁵ Fouilloux, p. 180-181.

²⁶ Fouilloux, p. 182.

²⁷ Le cardinal Pacelli a réuni Adolf Bertram, cardinal-archevêque de Breslau, Karl-Joseph Schulte, cardinal-archevêque de Cologne, et trois autres prélats (et futurs cardinaux) : Michaël von Faulhaber, archevêque de Munich ; Clemens Auguste von Galen, évêque de Münster ; ainsi que Konrad von Preysing, évêque de Berlin, afin de préparer un texte dénonçant la pratique du nazisme.

²⁸ Wikipedia, article *Mit brennender Sorge*.

L'élection de Pie XII

Pie XI meurt le 10 février 1939. Tisserant participe au conclave où est élu Pacelli, Pie XII, le 2 mars 1939 à 63 ans. Il n'était pas le candidat de Tisserant : « Le cardinal Tisserant n'adoptait pas pleinement nos vues, écrit le cardinal Verdier. La ferme précision, l'allure autoritaire de Pie XI qu'il ne retrouvait pas dans le cardinal Pacelli, le détournèrent de cette candidature »²⁹. Assez vite, on vit que Pacelli manquait de fermeté : Baudrillart note dans ses carnets : « il s'avère de plus en plus que celui qui voyait juste, c'était le cardinal Tisserant. »³⁰ L'ambassadeur Léon Bérard³¹ écrit : « il y a incompatibilité de nature entre un romain sensible, humaniste, diplomate comme Eugenio Pacelli et le rugueux enfant de la Lorraine qu'est Eugène Tisserant. »

Quand le conflit de la Seconde Guerre mondiale éclate, Tisserant refuse d'admettre que les défaites de 1939-1940 sont la fin de la guerre ; il refuse d'accepter le nouvel ordre établi par les puissances de l'Axe. Et il conteste fortement l'engouement pour Pétain. Notre regretté confrère Alain Larcen écrit, dans sa communication au colloque sur Tisserant, à Toulouse en 2002³² : « Lorsqu'en 1970, le Cardinal relit les discours que le général de Gaulle lui a fait envoyer, il écrit : « J'ai relu les premiers appels de Londres qui nous ont enthousiasmé le cardinal A. Jullien³³ et moi car ils nous permettaient de rester la tête haute dans une Curie que j'ai vue trop souvent, pendant mes 71 années de vie romaine, admirative de l'Allemagne. »³⁴ Aussi le cardinal Tisserant s'estime « mobilisé sur le front du Vatican » : il s'engage pour la cause alliée avec son énergie coutumière.

Son action

C'est d'abord au Vatican lui-même qu'il agit pour sans cesse montrer la justesse de la cause alliée et le danger du nazisme pour la chrétienté. Le désaccord avec Pie XII est complet à ses yeux. En 1939 à Paris, il dit à Baudrillart : « Pie XII a toujours aussi peu d'initiative et réalise le type du bon élève, très appliqué, très pieux, qu'il fut dans son enfance. Il est ce qu'il a été avec Pie XI. Mais il manque de décision, de vues très nettes et de volonté sienne. Il n'a guère d'idées personnelles et décisives. Il est fleuri, romantique dans son style. Il continue à tout écrire et à tout apprendre par cœur, sans spontanéité, sans pensée rigoureuse, sans mot trouvé sur place ; et il est mal entouré, ses vieux amis à la Curie et des Allemands. »³⁵ Ce procès à charge n'est pas tout à fait exact ! Il est pour une large part le fruit d'une incompréhension et même d'un aveuglement. Un premier exemple³⁶ : c'est négliger tout l'enseignement de Pie XII qui fut très novateur durant le conflit, prévoyant déjà ce qu'il fallait pour reconstruire l'Europe. C'est pourquoi les citations de Pie XII dans les Actes et Documents du concile Vatican II, sont les plus nombreuses après les citations bibliques : 201 citations de son enseignement et 92 références à des actes du magistère de son pontificat. On ne peut pas dire qu'il n'a « pas d'idées personnelles » et qu'il est « sans pensée rigoureuse. » !

Il n'en demeure pas moins que Tisserant « combat dans le clergé ceux qui préfèrent la paix au droit. »³⁷ Il trouve le Saint-Siège trop timide sur les exactions des nazis et « bombarde » le Saint Père de notes en tout genre sur des choses à faire ou à dire³⁸, en particulier sur les condamnations à faire sur la manière des nazis de traiter les peuples comme en Pologne, Finlande, etc. Il conteste la

²⁹ Ecrit le cardinal Verdier dans son journal du conclave.

³⁰ *Carnets* de Baudrillart, n° 8, p. 145.

³¹ Ambassadeur de Vichy auprès du Saint-Siège de 1940 à 1944. Texte écrit en 1943.

³² *Le Cardinal Eugène Tisserant (1884-1972) Une grande figure de l'Église, une grande figure française*, GRHI et ICT Toulouse. A. Larcen : *Le général de Gaulle et le cardinal Tisserant*. p. 313-326, mais aussi S. Guinle-Lorinet : *Eugène Tisserant et le régime de Vichy*, p. 295-311.

³³ Né en 1882, mort en 1964, grand canoniste fait cardinal en 1958 par Jean XXIII.

³⁴ Article de A. Larcen, p. 314.

³⁵ Baudrillart, carnet 8, 15 décembre 1939, p. 287, et encore le 29 décembre.

³⁶ On en verra d'autres plus loin.

³⁷ Fouilloux, p. 286.

³⁸ Il demande un bulletin d'information interne à la Curie sur l'évolution de la situation, une encyclique sur le devoir d'obéir à sa conscience, lettre à Maglione sur les rumeurs d'une paix séparée.

« neutralité » du Saint-Siège. Au printemps de 1940, la conquête allemande des Pays-Bas, de la Belgique et de la France ravive la forte tension entre Tisserant et Pie XII... au point que Tisserant, qui veut rejoindre son pays menacé, postule pour le siège épiscopal d'Albi qui est libre. Il est de plus en plus isolé au sein de la Curie. Et dans la rue même, il est insulté, maltraité par l'ambassadeur italien près le Saint-Siège. Et, en juin 1940, il est même obligé de quitter son appartement dans Rome, via Mercadente, « il ne s'y sent plus en sécurité, et se met donc directement sous la protection du Saint-Siège. »³⁹

Vladimir d'Ormesson, ambassadeur de France, contraint lui aussi de se réfugier au Vatican, à Sainte-Marthe, le mercredi 12 juin 1940, après l'entrée en guerre de l'Italie, écrit pour présenter Tisserant : « C'est un curieux mélange... à la fois un homme frustré et un magnifique érudit. Et cependant quelle culture, quelle étendue et quelle sûreté de connaissance »⁴⁰ ! Il poursuit : « le cardinal Tisserant m'a toujours fait l'effet d'un éléphant dans un magasin de porcelaine. Ne l'ai-je pas entendu s'écrier, dans le bureau du cardinal Maglione⁴¹, le lendemain de la déclaration de guerre de l'Italie : « on dit que les Alliés ne bombarderont jamais Rome... j'espère bien au contraire, qu'ils n'en laisseront pas une pierre debout... Les Italiens l'ont voulu... Tant pis pour eux. » Le cardinal Maglione levait les yeux au ciel et lui faisait signe de la main de parler plus bas. Il est vrai que les cardinaux Maglione et Tisserant étaient très bons amis. »⁴² A un autre moment, d'Ormesson note : « Dans cette curie romaine, feutrée, hypocrite, en-dessous, où l'on chuchote à voix basse et où l'on nage dans la pénombre, il a son franc-parler de missionnaire et porte les jugements les plus crus sur les uns et les autres et même sur le pape. C'est le type du Français qui casse les vitres... on le craint peut-être mais on doit le détester franchement... Il dit trop ce qu'il pense. »⁴³

« Confiné dans les murs de la Cité du Vatican, le cardinal y tourne comme un lion en cage, de plus en plus alarmé par les nouvelles de France et du conflit. »⁴⁴ : il puise ses informations dans les journaux suisses⁴⁵. La tension monte entre Tisserant et le pape jusqu'à une rencontre très houleuse dont il parle rapidement à d'Ormesson qui l'évoque dans son livre : nous sommes le 22 juin 1940..., dans les jours de l'armistice de Rethondes. Même si les deux hommes se sont réconciliés immédiatement, ce fut très rude. Tisserant écrit au pape en rappelant qu'il sert le Saint-Siège depuis 1908 : « Comment aurais-je pu avoir en tête la volonté d'offenser le pape, de manquer à votre Sainteté ? Il reste que j'ai écrit stupidement sous le coup d'impressions pénibles ; je le reconnais et demande à nouveau pardon... »⁴⁶ Et Tisserant « se le tient pour dit : il se garde ensuite de faire une pression aussi directe sur le pape. Mais il se plaint, à l'occasion, « de l'esprit d'indécision au-dessus de lui. »⁴⁷

On trouve la même impression dans le livre de Vladimir d'Ormesson *Ma tragique ambassade*⁴⁸ quand il prend congé du pape Pie XII le 29 octobre 1940 : je laisse la parole à l'ambassadeur... c'est lors de sa visite de congé : « Nous abordions le chapitre de la guerre, je fis allusion aux événements dramatiques qui venaient de se produire dans les Balkans. Aussitôt Pie XII devint prudent : « Oui... Oui, disait-il, comme c'est triste... La Grèce, ... de si beaux monuments exposés à l'ouragan du feu... nous avons visité la Grèce, il y a quelques années, nous avons beaucoup admiré... » J'étais un peu

³⁹ Fouilloux, p. 29.

⁴⁰ Vladimir d'Ormesson, *Ma tragique ambassade Vatican 27 mai-1^{er} novembre 1940*, Tallandier, 2023, 380 pages, ici, p. 219.

⁴¹ Secrétaire d'État de Pie XII.

⁴² D'Ormesson, *op. cit.*, p. 220.

⁴³ D'Ormesson aux 13 et 21 juin.

⁴⁴ Fouilloux, p. 293.

⁴⁵ Lettre du 4 mars 1965 à Saul Friedländer, auteur un livre sur *Pie XII et le III^e Reich*.

⁴⁶ Cité par Fouilloux, p. 297.

⁴⁷ *Idem*, p. 297.

⁴⁸ Publié chez Tallandier en 2023, 380 pages. Le surlendemain de l'entrée en guerre de l'Italie, l'ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, nommé par le président du Conseil Paul Reynaud, n'est plus en sécurité à Rome et doit se réfugier dans l'enceinte du Vatican avec quelques autres délégations alliées... D'Ormesson est limogé par Vichy le 8 octobre. Il quitte Rome à la fin du mois.

agacé, je l'avoue, par ces injections qui n'étaient que des échappatoires. J'attendais une parole sévère du pape pour condamner le nouveau forfait de Mussolini et je n'attendais pas de pieux regrets archéologiques. Je pris mon courage à deux mains et je dis à peu près textuellement ceci : « Très Saint Père, l'attaque des troupes italiennes me plonge dans un grand désespoir : j'ai vécu une partie de ma jeunesse en Grèce et j'ai appris à aimer ce peuple si charmant, si civilisé si paisible... mais je garde aussi de la sympathie pour le peuple italien et que je me désespère de le voir allié par ses dirigeants à l'Allemagne et prendre d'elle tout ce qu'elle a de plus détestable : l'habitude du parjure, le goût de la violence, la brutalité du fort pour le faible. C'est le génie même de l'Italie qui se trouve ainsi renié. » Et V. d'Ormesson ajoute : « le pape me laissa aller jusqu'au bout de mon discours, il l'écouta sans sourciller, mais il n'y répondit pas un seul mot, il levait les yeux au ciel mais sans qu'une parole ne sortit de sa bouche... La crainte de s'attirer une réaction du Duce était plus forte que le sentiment de la justice. J'avoue que ce manque de réaction du pape m'a profondément et péniblement frappé. »⁴⁹

Les raisons du pape

L'ouverture au public des archives secrètes du pontificat de Pie XII en mars 2020 permet peut-être de comprendre cette attitude étonnante de Pie XII, surtout quand on consulte la *Serie Ebrei* des archives⁵⁰. Voici ce qu'écrit Johan Ickx, Néerlandais, le directeur de ces archives : « En déambulant à travers les archives historiques de la Secrétairerie d'État, vous serez témoins de la façon dont le Pape a mis au point un réseau de routes destiné à la fuite et à l'émigration qui mettait clandestinement hors de danger et a supervisé un réseau de prêtres qui opérait dans toute l'Europe dans un seul but, sauver des vies chaque fois que c'était possible. Dans la *Serie Ebrei*, une nouvelle lumière montre l'influence du pape Pacelli⁵¹ et du réseau labyrinthique qu'il avait constitué d'un bout à l'autre de l'Europe occupée par les nazi »⁵². Cette organisation s'appelait « Le Bureau » dont la *Serie Ebrei* sont les archives. C'est plusieurs centaines de dossiers, chacun représentant une famille ou un groupe de personnes, dans une très grande quantité de sources, provenant de tous les pays européens, de 1938 à 1944. Ce sont 2800 demandes d'intervention ou de secours par des juifs. Les premières connues dataient d'avant 1939⁵³. « Cette série donne aussi un aperçu de la destinée de plus de 4000 juifs ou chrétiens d'ascendance juive. »⁵⁴ La période du travail le plus intense du Bureau se situe entre 1939 et 1942.

Ce « bureau » ultraconfidentiel et tenu au secret absolu, regroupait à Rome autour du pape, le secrétaire d'État le cardinal Maglione, Mgrs Tardini, Montini et Malusardi. Ce groupe travaillait avec une équipe sur place de sept ecclésiastiques de la Curie et des agents extérieurs bien plus nombreux, ecclésiastiques dont Mgr Roncalli, futur Jean XXIII, et laïcs, hommes et femmes. Le livre de Ickx sur *Le bureau* raconte à titre d'exemple, en 572 pages, avec photos de documents, dix-huit dossiers d'histoires de sauvetage de juifs, personnes individuelles ou groupes organisés par ce « Bureau ». Mais le Bureau parfois n'arrivait pas à réaliser son projet : on peut constater « cette frustration grandissante » qu'éprouvait l'équipe de Pie XII, devant son impuissance à aider les victimes des persécutions : elle se lit à travers les commentaires en marge de deux lettres écrites en yiddish⁵⁵ et envoyées de Pologne. Sur la première, Tardini a écrit : « Que peut-on encore faire maintenant ? », et, sur une autre, Dell'Acqua a constaté le 18 octobre 1939 : « au regard de la situation en Pologne, il n'y a rien à faire. »

Le pape consacrait donc avec ce bureau énormément de temps au service de la mise à l'abri de très nombreux juifs. Et cette mission exigeait un secret absolu, même ou surtout au sein de la Curie.

⁴⁹ D'Ormesson, *op. cit.*, p. 342-343.

⁵⁰ Publiée en partie par Johan Ickx, responsable des Archives historiques de la Secrétairerie d'État du Saint-Siège dans le livre : « *Le Bureau, les juifs de Pie XII* » en 2020, et traduit en français chez Tallandier en 2022 dans la collection texto.

⁵¹ Il y a même des témoignages de contact direct entre Pie XII et Roosevelt et le Congrès américain, alors que les USA n'entretenaient pas de relations diplomatiques avec le Saint-Siège.

⁵² Ickx, *op.cit.*, p. 23.

⁵³ Elles avaient été révélées déjà par l'historien Robert Aleksander Maryks.

⁵⁴ Ickx, *op. cit.*, p. 79.

⁵⁵ La photographie de la lettre est p. 84.

Rien ne devait filtrer et, de fait, rien n'a filtré. Cette action secrète explique, pour une grande part, les nombreux remerciements que le pape Pie XII a reçus à la fin de la guerre de la part des autorités juives. La communauté juive italienne est celle qui a le moins souffert des nazis dans toute l'Europe. Lors de la rafle à Rome du 16 octobre 1943, même l'article de Wikipedia qui se montre très sévère contre le pape, explique : « Pie XII a émis une directive destinée à tous les ecclésiastiques italiens dans laquelle il indiquait la nécessité d'accueillir les Juifs persécutés par les nazis dans tous les lieux religieux, instituts et même les catacombes. Il faut noter diverses formes de résistance passive de la part de prélats comme Mgr Roberto Ronca, prélat de Pompéï, et Mgr Pietro Palazzini, prélat de la Curie, et de tout le clergé en général qui pratiqua l'accueil clandestin dans les couvents et dans les structures religieuses chrétiennes de 4447 juifs recensés. Le pape Pie XII lui-même, auquel beaucoup reprochent l'absence de prise de position publique dénonçant les déportations de Juifs, a protégé des Juifs, notamment en ordonnant que des réfugiés politiques et des Juifs soient abrités dans le couvent romain des *Santi Quattro Coronati*. D'ailleurs, Israël Zolli, le Grand Rabbin de Rome de 1940 à 1944, se convertit au catholicisme en 1945 et choisit comme nom de baptême Eugenio Pio, hommage à Pie XII en raison de son action pour les Juifs de Rome pendant la Seconde Guerre mondiale. Zolli écrit notamment : « La rayonnante charité du Pape, penché sur toutes les misères engendrées par la guerre, sa bonté pour mes coreligionnaires traqués, furent pour moi l'ouragan qui balaya mes scrupules à me faire catholique ».

L'action du cardinal Tisserant

Le cardinal Tisserant, aussi, de son côté, sans rien savoir de l'action du pape, agissait, et c'est pour cette action qu'il a été reconnu « Juste parmi les nations ». Et lui aussi a commencé son action en faveur du peuple juif en 1939, avant même le commencement de la Seconde Guerre mondiale. *Voici le récit des faits tel qu'on le trouve sur le site du Yadvashem :*

« Dans les années 1930, Cesare Verona, un vendeur de machines à écrire Remington du nord de l'Italie, rencontre le cardinal Tisserant lors d'un voyage d'affaires aux États-Unis. Il a trois fils, Giorgio, Rino et Luciano, et une fille, Elena qui, elle, a une fille, Véra avec un époux juif. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Cesare Verona sollicite l'aide de Tisserant qui accepte de le cacher dans son propre appartement avec une autre famille juive du nom de Letzt. Selon le témoignage de Véra, sa grand-mère Eugénie aurait été cachée dans un monastère du Vatican grâce au cardinal Tisserant. Dans une lettre d'après-guerre, Cesare Verona remercie le cardinal pour son aide « venue du ciel ».

« En 1939, suite aux lois raciales promulguées en Italie, Guido Mendes est licencié de son poste de directeur d'un hôpital juif à Rome. Le cardinal Tisserant lui décerne alors une médaille d'honneur de la Congrégation des Églises orientales, au mépris manifeste du gouvernement. Il œuvrera par la suite pour fournir des visas d'immigration à la famille Mendes. » « Il correspond également avec le cardinal Maglione, secrétaire d'État du Vatican, pour tenter d'obtenir un visa pour le Brésil au rabbin Nathan Cassuto. En outre, il aidera Giorgio Levi Della Vida à déménager aux États-Unis où celui-ci deviendra professeur à l'Université de Pennsylvanie ; et le professeur Aron Friedman à trouver un emploi aux États-Unis en 1938. En 1939, Eugène Tisserant exprimera au docteur Jacob Hess sa solidarité contre la « persécution injuste » des Juifs. »

Le cardinal Tisserant va également secourir **Miron Lerner**. Né en 1927 à Paris, de parents juifs originaires d'Odessa, Lerner et sa sœur aînée Rivka deviennent orphelins en 1937. En 1941, Rivka tente de faire passer Miron de son orphelinat parisien pour celui de Moissac, en zone libre. En chemin, ils se retrouvent, avec d'autres réfugiés juifs, dans un train parti de Saint-Gervais pour l'Italie. Finalement, les Lerner arrivent à Rome. Ils prennent contact avec le père Pierre-Marie Benoît avec et des militants de Delasem⁵⁶ qui écrit à Mgr Eugène Tisserant. Le

⁵⁶ « Délégation pour l'assistance aux émigrants juifs » est une organisation italienne de secours juif active entre 1939 et 1947. Son siège était à Gênes. Grâce à une solidarité remarquable, incluant l'appui de nombreux ecclésiastiques (cardinaux, évêques, prêtres) et de citoyens laïcs, Delasem parvint à maintenir opérations, financements, caches et filières d'émigration pour plusieurs milliers de victimes. Source Wikipedia.

cardinal rencontre Miron Lerner. Quand il apprend qu'il est juif, il lui répond : « Cela n'a pas d'importance. Que puis-je faire pour vous ? ». Le jeune homme est alors confié à **François de Vial**. De Vial, secrétaire du représentant français au Vatican, cache Lerner quelques jours dans sa maison. Puis, le cardinal Tisserant récupère l'adolescent, le transportant dans sa voiture, allongé au sol, caché à ses pieds, pour le conduire dans un petit monastère du Vatican. Un mois plus tard, au début de 1944, le cardinal et le réfugié juif se rendent dans un couvent près de l'église Saint-Louis-des-Français, dirigé par Monseigneur **André Bouquin**. Lerner y restera – très probablement caché dans une auberge pour pèlerins attenante à l'église – jusqu'après la libération de Rome, à l'été 1944. Il racontera plus tard que le clergé masculin n'a pas cherché à le convertir, mais que « les nonnes étaient insupportables ». Après la Libération, Miron Lerner revient à Paris, où il retrouve Rivka. En 1998, Lerner écrit sur les actes héroïques du cardinal Eugène Tisserant, et la façon dont l'ecclésiastique a sauvé la vie de nombreux juifs, dont lui-même, pendant la Shoah. »

Conclusion

On peut noter que les études faites par Tisserant l'ont conduit à son action durant la guerre : d'ailleurs, sur ses armes de cardinal, il avait fait figurer « la bible hébraïque à gauche et le croissant islamique à droite »⁵⁷. Il a connu, c'est son témoignage, le monde juif dès Nancy : il déclare : « Je suis né dans une maison qui avait été bâtie en 1703 par un banquier juif de Francfort et mon père avait encore trouvé une mezuzah au montant d'une porte bien que le maison ait été habitée par des chrétiens avant de devenir la dot de ma mère. »⁵⁸ Et Tisserant a commencé l'étude de l'hébreu à seize ans en entrant au séminaire. Tisserant écrit à l'abbé Toulat : « Je n'ai pas apostasié ma religion mais je me suis toujours intéressé à la vie des juifs et aux écrits postérieurs à l'époque de Notre Seigneur, Talmud et autres littératures. Un de mes camarades avait écrit en-dessous de mon prénom « juif futur ». »⁵⁹ Et, en 1967, après le concile, il déclare : « Il est regrettable que les catholiques soient restés si longtemps sans s'occuper de la science juive. »⁶⁰

Avec ses amis proches, les Pères Marchal et Thoni, ils prospectent pour enrichir leur bibliothèque de la littérature théologique habituelle du judaïsme... Tisserant prie le chapelet en hébreu. Dans cet esprit, on imagine ce que furent pour lui les séjours en Terre Sainte et dans le Proche-Orient, et les mois passés à l'école biblique ! Ainsi que ses cours à l'Institut catholique et sa découverte du rabbin Rachi du XI^e siècle.

Mais ses séjours au Proche-Orient lui avaient fait aussi découvrir le monde musulman de son temps : il parlait couramment l'arabe. C'est un passionné de l'Orient, même si la proximité avec l'islam n'est pas aussi poussée qu'avec le judaïsme. Au sein de sa congrégation pour l'Église orientale, il a créé un comité analogue à la Conférence d'Afrique, pour les affaires islamiques. Ce comité est si « osé » dans le climat du temps, que ses travaux se déroulent dans le secret : « on ne doit même pas savoir s'il y en a un, écrit Tisserant à un ami⁶¹, c'est dire que nous devons opérer tout à fait dans l'ombre. » Mais ce comité se réunit presque chaque semaine entre septembre 1942 et juillet 1943⁶². De plus, le cardinal soutient et encourage des « pôles de recherche » désintéressés sur l'islam comme l'Institut des belles-lettres arabes, fondé par les Pères blancs. Il voudrait fonder la même chose au Caire comme cela existe aussi à Tunis. Il voyage en 1953-54 pour encourager ces initiatives.

⁵⁷ Tisserant l'écrit dans une lettre à Léopold Delvaux en 1956. Cité par Fouilloux, p. 421.

⁵⁸ Lettre à Jean Toulat le 3 janvier 1963, souvent citée par Tisserant. Cité par Fouilloux, p. 423.

⁵⁹ Même lettre, p. 423.

⁶⁰ Lettre à la supérieure des sœurs de Sion, Fouilloux, p. 424.

⁶¹ Lettre à l'abbé de Moor, oblat de Marie, le 16 mars 1940.

⁶² Voir Fouilloux, p. 433.

Pas très favorable à la création de l'État d'Israël selon le projet établi⁶³, son existence de fait conduit Tisserant - réaliste – à agir⁶⁴ : l'absence de liens avec Tel-Aviv lui paraît gênante ; il est en relation discrète mais réelle avec des diplomates israéliens, avec le Congrès juif mondial, avec les responsables du comité juif américain ..., mais il ne parvient pas à convaincre Pie XII et la secrétairerie d'État. Ce qui ne l'empêche pas d'envisager que des juifs deviendront chrétiens et qu'il faudra leur trouver un rite liturgique convenable. Il obtiendra gain de cause en 1957. Tisserant va se dévouer à cette cause jusqu'en 1958. A ce moment, la question des affaires juives lui échappe.

Bibliographie

- * Étienne Fouilloux, *Eugène Tisserant 1884-1972 une biographie*, DDB, Pages d'histoire, 2011, 717 pages.
- * Vladimir d'Ormesson, *Ma tragique ambassade Vatican 27 mai-1^{er} novembre 1940*, Tallandier, 2023, 380 pages.
- * G.R.H.I. et I.C.T. Toulouse, *Le cardinal Eugène Tisserant 1884-1972 Une grande figure de l'Église, une grande figure française*, actes du colloque international, 2002, 332 pages.
- * Johan Ickx, *Le Bureau. Les Juifs de Pie XII*, Editions Tallandier, 2022, collection Texto, 1^o édition Michel Lafon, Editions Vdh, 2020.
- * Judith Cabaud, *Eugenio Zolli : Prophète d'un monde nouveau*, Editions François-Xavier de Guibert, Paris, 2000, édition augmentée, 2002.

⁶³ Il avait prédit l'annexion de Jérusalem et d'une part de la Cisjordanie par Israël. Lettre à son ami le Père Léon Marchal de Nancy le 17 avril 1949 ! citée par Fouilloux, p. 448.

⁶⁴ En 1949, il écrit à un religieux de Notre-Dame de Sion : « j'espère que nous arriverons bien avec le nouvel État à nous entendre et à pouvoir y opérer des conversions en agissant prudemment. » Et en 1950, il écrit : une chose me tient à cœur, c'est la préparation d'une communauté chrétienne en Palestine de juifs convertis. ». Fouilloux, p. 450.